

Brèves littéraires

Brèves

Recensions

Numéro 86, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68776ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2013). Compte rendu de [Recensions]. *Brèves littéraires*, (86), 83–116.

INDEX DES RECENSIONS

Fin 2012, plusieurs membres de la Société littéraire de Laval ont publié des livres ou participé à des collectifs. Tous ces ouvrages ont été présentés lors d'un lancement collectif qui a eu lieu à Laval, en décembre.

Les membres en règle de la SLL sont invités à faire parvenir leurs nouvelles publications à la Société, pour recension dans les prochains numéros de *Brèves littéraires*, quel que soit le genre, et qu'il s'agisse de publications chez un éditeur ou à compte d'auteur, d'un collectif ou d'un périodique (revue).

Voici, par ordre alphabétique, la liste des auteurs membres de la SLL dont les œuvres récentes sont présentées dans ce numéro (suite des recensions parues dans le numéro 85). Les recensions ont été préparées par Maxianne Berger (MB), Jean-Pierre Gaudreau (JPG), Leslie Piché (LP) et Danielle Shelton (DS).

Acquelin, José. Dans <i>Traversées des feux - Autour de l'œuvre de Khosro</i> , Le Noroît, 2012 / poésie	86
Alain, Sonia. <i>L'amour au temps de la guerre de Cent Ans</i> , t. 1 « La tourmente », Éditeurs réunis, 2012 / saga historique	107
Alain, Sonia. <i>Le masque du gerfaut</i> , VLB, 2009 / roman historique	108
Allard, Francine et al. <i>Cabrioles et ritournelles</i> , coll. « Petits poèmes pour rêver le jour », Planète rebelle, 2012 / album jeunesse avec CD	113
Allard, Francine. Dans <i>Flâneries laurentiennes</i> , Marcel Broquet, 2012 / guide historique, touristique et littéraire	116
Arseneault-McGrath, Edna. <i>Ray, le fils de Molly</i> , Fides, 2012 / roman	106
Augustin, Yves Patrick. <i>Je viens de l'aube</i> , Le Chasseur abstrait, 2012 / poésie	88
Belleau, Janick. Dans <i>Revue du tanka francophone</i> 16 / essai, tanka	92
Belleau, Janick. Dans <i>Libelle</i> 234 / haïku	93
Belleau, Janick. Dans <i>Gong</i> 34 / haïku	97
Belleau, Janick. Dans <i>Haiku Canada Review</i> vol. 6 no 2	98
Belleau, Janick. Dans <i>The Touch of a Moth - The 35th Annual Haiku Canada Member's Anthology</i> , Scrivener / haïku	
Belleau, Janick. Dans <i>Correspondances de haïku France et Japon reliés par le haïku</i> , Biken International. 2011 / haïku	
Berger, Maxianne. Dans <i>Revue du tanka francophone</i> 16 / essai, tensaku	92
Berger, Maxianne. Dans <i>The tanka journal</i> 41 / tanka	
Berger, Maxianne. Dans <i>The Touch of a Moth - The 35th Annual Haiku Canada Member's Anthology</i> , Scrivener / haïku	97
Bergeron, Claire. <i>La promesse d'Émile</i> , JCL, 2012 / roman	106
Bonneville, Lise. <i>Tout le monde en cage ! On visite le zoo</i> , Les francophiles, 2012 / roman jeunesse illustré	114

Chabot, Denis-Martin. <i>Histoires du Village</i> , t. 3 « Innocence », Textes gais, 2012 / roman (réédition)	111
Descôteaux, Diane. Dans <i>Agenda d'art 2013</i> , Plumes & pinceaux / poésie classique, haïku	96
Descôteaux, Diane. Dans <i>Europoésie - Année 2011</i> , Thierry Sajat, 2012 / haïku	97
Descôteaux, Diane. Dans <i>Union des poètes francophones - Anthologie 2012</i> , Thierry Sajat / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Expressions Les Adex 46</i> / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Poèmes en liberté - Anthologie poétique Terpsichore n° 66</i> , Presses littéraires / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Ploc ! 29, 32</i> / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Gong 34</i> / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Enfances 2000 Regards</i> , Spécial Printemps des poètes / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Poèmes du 15^e concours annuel de haïku du Mainichi - Anthologie 2012</i> / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans Ion Codrescu. <i>Haïga - Peindre en poésie</i> , AFH / haïga	
Descôteaux, Diane. Dans <i>The Touch of a Moth - The 35th Annual Haiku Canada Member's Anthology</i> , Scrivener, 2012 / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Haiku Canada Review</i> vol. 6 nos 1, 2	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Playing a Lullaby - The Betty Drevniok Awards</i> , Petits nuages / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Carquois</i> vol. 11 nos 3, 4, 5, vol. 12 no 1	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Anthologie Étoiles et planètes</i> , Les dossiers d'Aquitaine, 2012 / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Correspondances de haïku - France et Japon reliés par le haïku</i> , Biken International, 2011 / haïku	98
Descôteaux, Diane. Dans <i>Holographic Membership Anthology (6th) - Celebrating 35 Years of Originality in Haiku</i> , Haiku Canada / haïku	
Devilmé, Myrtille. <i>Détour par First Avenue</i> , Mémoire d'encrier, 2012 / roman	105
Drouin, Claude. <i>Dormir dans la mer</i> , Claude Drouin éditeur, 2012 / poésie, photographies	101
Drouin, Claude. <i>No</i> , Claude Drouin éditeur, 2012 / roman	100
Drouin, Claude. Dans <i>Revue du tanka francophone</i> 16 / tensaku	92
Duff, Micheline. <i>Pour les sans-voix</i> , t. 2 « Paysages éclatés », Québec Amérique, 2012 / roman	104
Duff, Micheline. <i>Mon cri pour toi</i> , coll. « Focus », Guy Saint-Jean, 2012 / roman (réédition)	
Émery, Claude. <i>Bouquets de mots d'amour pour elles</i> , Les Francophiles, 2012 / poèmes	115
Ferland, Hélène. <i>Une nouvelle chasse l'autre</i> , Sémaphore, 2010 / nouvelles	102
Forget, Danielle. <i>America hors piste</i> , Marcel Broquet, 2012 / poésie	87
Joachim Monique. Dans <i>Soleil levant - Prix L'iroli 2012</i> , L'iroli, 2012 / micronouvelle	95

Joachim, Monique. Dans <i>Poèmes en liberté - Anthologie poétique Terpsichore</i> n° 66, Presses littéraires / haïku	96
Landry, Céline. Dans la revue virtuelle <i>L'écho de l'étroit chemin</i> 5 / haïbun	98
Landry, Céline. Dans <i>Ma langue est fière</i> , coll. « Poésie pour tous », Mouvement parlons mieux / poésie	99
Lange, Nancy R. <i>Halcón Hembra - Femelle Faucon</i> , Mantis - Écrits des Forges / poésie, édition bilingue	91
Lange, Nancy R. Dans « Transmission », <i>Art Le Sabord</i> 92 / poésie	90
Lange, Nancy R. Dans « Louky Bersianik - L'œuvre souveraine », <i>L'Action nationale</i> , vol. CII, nos 5-6 / poésie	
Lange, Nancy R. Dans <i>Flâneries laurentiennes</i> , Marcel Broquet, 2012 / guide historique, touristique et littéraire	116
Legoux, Caroline. <i>Visite la nuit</i> , La Grenouillère, 2012 / nouvelles	103
Mathieu, Marie-Sceurette. <i>L'autre face des étoiles</i> , Le grand fleuve, 2012 / poésie	89
Pelletier, Luce. <i>Y marcher jusqu'à l'orée</i> , coll. « Pulsion », Marcel Broquet, 2012 / haïku, haïbun	94
Pelletier, Luce. <i>Rensaku - Hiver jingles</i> , autoédition, 2012 / rensaku	95
Pelletier, Luce. Dans <i>Libelle</i> 234 / haïku	93
Pelletier, Luce. Dans <i>Haiku Canada Review</i> vol. 6 no 2	97
Pelletier, Luce. Dans <i>The Touch of a Moth - The 35th Annual Haiku Canada Member's Anthology</i> , Scrivener, 2012 / haïku	
Robert dit Lafontaine, Diane. Dans <i>Anthologie Étoiles et planètes</i> , Les dossiers d'Aquitaine, 2012 / poésie	97
Roy, Réjean. <i>Les ombres de minuit</i> , L'étoile de mer, 2012 / poésie	110
Roy, Réjean. <i>J'ai connu la mort...</i> , L'étoile de mer, 2012 / poésie	
Roy, Réjean. Dans <i>L'opuscule à l'encre rose</i> , Arc-en-ciel littéraire, 2012 / poésie	
Roy, Réjean. Dans <i>Espaliers aux mots d'or</i> , Arc-en-ciel littéraire 2012 / nouvelle	
Roy, Réjean. Dans <i>Agenda d'art</i> 2013, Plumes & pinceaux / aphorisme, citation	96
Shelton, Danielle. Dans <i>Anthologie Étoiles et planètes</i> , Les dossiers d'Aquitaine, 2012 / poésie	97
St-Vincent, Louise Marie. <i>Un amour perdu</i> , Première chance, 2012 / roman	109
Varin, Claire. <i>Un prince incognito</i> - Roger Varin, Fides, 2012 / récit	112
Varin, Claire. Dans « Louky Bersianik - L'œuvre souveraine », <i>L'Action nationale</i> , vol. CII, nos 5-6 / poésie	90
Vincent, Pauline et al. <i>Flâneries laurentiennes</i> , Marcel Broquet, 2012 / guide historique, touristique et littéraire	116



JOSÉ ACQUELIN
 « L'étoile de Khosro »
 dans *Traversée des feux* -
Autour de l'œuvre de Khosro
 Le Noroît, 2012, p. 31-32, 74 p.

DS

Traversée des feux : un beau livre autour des animaux imaginaires du dessinateur Khosro, grand format, papier glacé, très nombreuses reproductions en couleur et en noir.

À la dernière page, Khosro Berahmandi remercie ses amis poètes qui, tout au long de sa vie, ont salué « le sens poétique » de son travail. Ce livre confirme que « l'alliage de leurs yeux et de [son] œuvre a créé un lieu dans lequel [son] regard respire ». Dans l'introduction, l'éditeur Paul Bélanger évoque la symbolique des dessins de Khosro, laquelle puise à la fois dans la tradition picturale iranienne et dans « l'élan spirituel » de l'artiste dont la démarche de création est ensuite explicitée dans une entrevue.

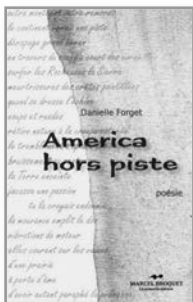
Parmi les poètes invités à rendre hommage à l'artiste : José Acquelin. Son poème a été marié, aléatoirement semble-t-il, à d'étranges zèbres cornus aux crinières spiralées. Intitulé « L'étoile de Khosro », plusieurs vers sont construits en diptyques qui – peut-être – jouent la réconciliation des oppositions. Par exemple : « le poids du monde mérite notre légèreté terrestre » ou « notre gravité corporelle vaut bien un allègement aérien ». Le 15^e vers résume l'entièreté de cette publication, voire de Khosro lui-même : « Aucune avancée sans traversée des mythes ».

**Traversée
des feux**
 Autour de l'œuvre de Khosro



Note

José Acquelin a également collaboré en 2012 aux revues *Relations* et *Mœbius* (recension *Brèves* 85) et au collectif *Les bruits du monde*, chez Mémoire d'encrier. Il a aussi publié au Temps volé, un éditeur de beaux livres à petit tirage, le recueil de poèmes *L'orphelinat du monde* (ces deux dernières publications seront recensées dans *Brèves* 87).



DANIELLE FORGET

America hors piste

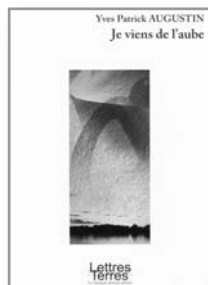
Marcel Broquet, 2012, 58 p.

Danielle Forget est poète, romancière et essayiste. *America hors piste*, son troisième livre de poésie, continue le travail commencé dans son recueil précédent *Je vais vers ce qui n'est pas* (paru au Léopard amoureux en 2011) : du road poème au poème-récit, la pérégrination se poursuit.

JPG

Dans cet ouvrage, le motif de l'errance se déploie sous différentes formes imbriquées. D'abord, la traversée entière du continent américain se dévoile à travers quelques indices géographiques et imaginaires : *surfer les Rocheuses la Sierra* (p. 18), *claquements sur les rails / Santa Fé glisse le désert* (p. 35), *Yosemite noue la terre au ciel* (p. 26), *il y a la dentelure des Andes / les gradins mayas* (p. 47), *l'Eldorado son chant d'Éden* (p. 33). Mais le périple est aussi sociétal, manifeste une compassion à l'égard des êtres sans doute travailleurs immigrants : *la souffrance voisine la bravoure* (p. 25), *reconnais ces visages poings noués / ils sont mille mais ne sont qu'un* (p. 27), *les ouvriers battus de ferveur / orphelins sans brassard ni drapeau* (p. 29). Enfin le parcours est intérieur, initiatique, comme si la perte des repères libérait l'horizon : *l'exil sans point cardinal* (p. 11), *l'enfance ne loge plus au coin de la rue* (p. 12), *cette terre / qui s'allonge / au sifflement de la cigale* (p. 8), *un ciel sans mesure* (p. 13), *géométrie du chaos* (p. 25).

Ce poème-récit est d'une écriture dense, concentrée, rythmée, parfois éclatée, toujours ouverte sur la fable métaphysique où trois personnages s'entrecroisent. Le « je » de la narratrice-voyageuse : *je me vautre dans l'inénarrable* (p. 10); le « tu » référant souvent à cet *homme de nulle part* (p. 7), expatrié, peut-être aussi le double ou l'étranger en soi; l'« enfant » (passages italiques en retrait) qui apparaît comme la figure de l'accueil, de l'adaptation naturelle aux changements de l'existence à *géométrie variable* (p. 36) : *l'enfant rit / de ses foulées de ses bavures / pieds en suspens / d'une marelle trottoir / d'un trottoir monde / qu'il fait venir à lui* (p. 50). L'espace est décrit dans ses hauteurs vertigineuses et par son mouvement incessant, comme si la traversée continentale générerait à la fois la splendeur (*apnée de pleine ivresse* – p. 44), l'intensité (*et des épaules qui n'en finissent pas / de galoper le fracas / le sol en fuite / frottements bisons / œillades sauvages / n'arrêtent ni ne flanchent* – p. 15) et l'angoisse (*mes émotions soudures du diaphragme / au poignard des pics / un abcès à crever* – p. 35) de cette *Terre enceinte* (p. 19).



YVES PATRICK AUGUSTIN

Je viens de l'aube

coll. « Lettres Terres »

Le Chasseur abstrait (France), 2012, 94 p.

LP

Yves Patrick Augustin publie régulièrement en France, chez l'Harmattan – *Mon île est une absente*, *Port-au-Prince entre deuil et mémoire* – et au Chasseur abstrait – *D'exil, d'amour et de souffrance* (Brèves 85, 84). Son nouveau recueil de poésie a paru chez ce dernier éditeur, dans la même collection : « Lettres Terres ».

Pour qui connaît sa poésie, le titre a de quoi surprendre. Cette affirmation quasi solennelle, *Je viens de l'aube*, donne à croire qu'il a enfin trouvé un point d'ancrage à son errance. La découverte, puis la certitude de ses origines annonce un ton nouveau : « Ma prose cache tes regrets, mes mots ont tes errances » (p. 7). Ce déplacement, ce glissement transpose davantage chez l'autre, le miroir de sa propre quête, d'où l'impression de ce « je » plus témoin qu'acteur.

Est encore au rendez-vous, l'intimité de l'amour, de l'amant magnifié par l'aimée dans *Je veux mourir d'aimer* : « Je brille à ton ombre comme un joyau / Dans le coffret de tes yeux » (p. 10). Cette part de nous qui devient excessivement précieuse pour l'autre, et qui nous émeut encore parfois ; cet aveu est ici attendrissant parce qu'il vient de lui, ce chanter infiniment passionné. Le poète témoigne aussi, notamment dans *Je suis né de ta vie*, d'une maturité nouvelle où il laisse la parole de l'autre devenir refuge, matrice, empreinte poétique : « Prends-moi dans ton poème [...] Je suis né de ta vie qui façonne ma joie » (p. 22).

Mais ne nous leurrions pas, l'exil reste présent. En filigrane, la nostalgie, le spleen, la fièvre et l'émoi traversent la poésie de Yves Patrick, et qui a lu *Mon île est une absente* (Brèves 85), comprendra que la douleur ne s'estompera pas. Le poème qui cristallise à notre avis le mieux cette longue quête, et de l'errance et de l'attachement, serait *Mille ans* (p. 65). Sorte d'inventaire, il est immédiatement suivi de *La rêveuse* (p. 66), seul poème de tout le recueil duquel le poète est parfaitement absent : ni « je » ni « tu » ni « elle », que la rêveuse. Et comme on nous l'enseignait, toujours questionner la bizarrerie : elle est souvent une autre clé de lecture. À vous de voir !

*La rêveuse a ses joies au fond d'une valise
Et sa tristesse à fleur de rêve.*



MARIE-SŒURETTE MATHIEU

L'autre face des étoiles

Le grand fleuve, 2012, 48 p.

DS

Demeurons en Haïti, ce pays qui est aussi celui de Marie-Sœurette Mathieu. L'auteure a fait paraître au Grand fleuve, à compte d'auteur, un recueil mi-haïku mi-vers libres. Hommage senti aux « évadés de la prison des décombres », *L'autre face des étoiles* tire son titre du poème Haïti :

*un pays bâti sur les poumons de la mer... un pays
qui nage dans le rouge... un pays construit sur des
failles... suspendu... (p. 34)*

Ce pays, elle l'a palpé dans toutes ses dimensions : « sa hauteur tissée dans les grillages de l'eau / Sa largeur empruntée de l'érosion féroce / Son épaisseur effilochée » (p. 35).

Sans quitter l'île, faisons une incursion dans les pages consacrées à la poésie japonisante, pour donner à lire deux haïku, des poèmes brefs de trois vers intégrant, selon la règle classique, une référence à une saison. Notons qu'ils sont dédiés « à Georges et Mireille Anglade, amis écrivains envolés vers les étoiles » lors du séisme de 2010.

*c'est beau le soleil, la mer
la verdure, les fruits
faut la vie pour y goûter*

*les oiseaux effrayés
volent vers le sud
coqs et poules demeurent (p. 18)*

Éditions Le grand fleuve

Service de révision-correction et de mise en page
Prêt pour l'impression

Laurent Berthiaume

450.621.4399

laurentberthiaume@videotron.ca

NANCY R. LANGE

île, dit-elle, dans « Transmission »

Art Le Sabord 92, 64 p., p. 17



DS

À la mémoire de l'auteure féministe Louky Bersianik, Nancy R. Lange a écrit le poème *île*, dit-elle, un texte dense qu'elle avait lu lors d'une soirée « Gens de paroles », une activité dont elle est l'idéatrice et qu'elle a animée au Café Le Signet du Vieux Sainte-Rose, pour la Société littéraire de Laval. Un poème qui s'inscrit on ne peut mieux dans le thème du numéro 92 de la revue de création littéraire et visuelle *Art Le Sabord*, « Transmission » : « portées de mer / à son appel / nous émergeons / archipel ». Qui est *île* ? « [E]nfant de la matrice / *île* est une femme / parlante // *île* sexuée [...] / *île* émouvante ». Pourquoi cette orthographe inusitée ? « [s]ur la page blanche/ la majuscule vient à la fin / à qui sait entendre // *île* / appelle et cherche / essaie de créer ». Nancy R. Lange est ici en pleine maîtrise de la métaphore : « pistil exubérant / par le sexe de ses fleurs / pollinise le monde ». En communication aussi, avec celle dont elle célèbre la voix : « *île* l'écrit à pleines pages / refuse le livre des limites / tire à elle l'horizon des possibles / l'étend comme drap clair ». « Moi », conclut-elle en s'investissant d'une mission de suite, « me voici // je mets la nappe / à la table de parole ».



NANCY R. LANGE

île, dit-elle, p. 186-189

CLAIRE VARIN

La face cachée des femmes, p. 204-206

dans « Louky Bersianik - L'œuvre souveraine »

L'Action nationale, vol. CII, nos 5-6, 224 p.

Après avoir proposé *île*, dit-elle à la revue *Art Le Sabord*, Nancy R. Lange a reçu une invitation de la revue *Action nationale* pour collaborer à un numéro double en hommage à Louky Bersianik. C'est ainsi que son poème paraît au cours d'une même saison dans les deux revues.

DS

Quant à Claire Varin, elle rappelle à la défunte, dans un style épistolaire, lui avoir adressé publiquement, en 2008, une « Lettre à un écrivain vivant » dans une revue montréalaise, *Mœbius* 117 (recension *Brèves* 78). Dans celle-ci, elle prospecte

les « messages courriellés », adressés par Louky Bersianik à « plusieurs camarades », note l'usage des « substantifs inattendus », des « épithètes tendres », la « langue inventive », en somme. Elle évoque le « repère donnant sur des vignes », la « grotte urbaine, tapissée de livres » où l'âge avait confiné l'auteure de *L'Eugénienne* (1976), une œuvre marquante. Elle rapporte que dans un dernier courriel, Louky avait écrit « comprendre le mot vieillesse [...] dans les jambes et les douleurs quotidiennes, dans le dos qui courbe [...], dans les yeux qui se voilent devant le monde et ses misères ». Cette lettre nous invite respectueusement dans l'intimité d'une femme née Lucille Durand le 14 novembre 1930, à Montréal, et décédée le 3 décembre 2011. Ce ton qui évoque un sentiment de relation privilégiée se retrouve dans plusieurs autres textes de la revue, notamment la présentation d'Andrée Ferretti. Celle-ci a retenu du texte de Claire Varin un vœu de « Joie [...] synonyme de vie » (p. 9). De la lecture du dossier complet, il ressort que tous ceux et celles qui l'ont connue en ont été réconfortés et ont hérité d'un devoir naturel de mémoire.



NANCY R. LANGE

Halcón Hembra - Femelle Faucon
coédition Mantis, Écrits des Forges,
El Colegio de Puebla AC

traduction : Ana Cristina Zuniga

Nancy R. Lange a connu ce rare plaisir de voir ses écrits publiés à l'étranger, en édition bilingue de surcroît. À l'initiative de son

DS

éditeur québécois bien implanté au Mexique, Les Écrits des Forges, son recueil de poésie *Femelle Faucon* a paru dans ce pays, sous le titre *Halcón Hembra*. Mantis Editores ont leurs bureaux à Guadalajara où se tient un Salon du livre (le Québec y a déjà été invité d'honneur). Québec Édition s'y rend régulièrement pour représenter les membres de l'Union nationale des éditeurs de livres (ANEL). Un extrait :

leste-moi
coule-moi du plomb dans la tête
j'ai besoin d'une ancre
pour vivre

cargame de peso
vaciamе plomo en la cabeza
necesito un ancla
para vivir (p. 31)

Nancy R. Lange rejoint ainsi plusieurs poètes québécois de renom, tels Robert Lalonde, Nicole Brossard, Gilbert Langevin, Jean-Paul Daoust, Yolande Villemaire, Claude Beausoleil, Jean-Marc Desgent. Le Mexique est très friand de poésie.

JANICK BELLEAU, p. 10-27, 52
 MAXIANNE BERGER, p. 28-37, 47-50
 CLAUDE DROUIN, p. 47-50
 dans *Revue du tanka francophone* 16, 92 p.



L'éditeur Patrick Simon présente un seizième numéro de sa revue qui paraît trois fois l'an et qu'il décrit en quatrième de couverture comme « un espace de création et d'échanges autour du tanka francophone ». Il invite les auteurs à soumettre au comité éditorial (qui juge à l'aveugle) un maximum de cinq tanka ou un article. Trois membres de la SLL collaborent de diverses façons à cette parution de juin 2012.

DS

Tout d'abord, Janick Belleau propose un article intitulé *L'enfance du tanka en France et au Québec*. Il s'agit de la transposition d'une conférence donnée en France au printemps 2012, à la Médiathèque de Puteaux, dans le cadre du Printemps des Poètes. Comme toujours, son texte est enrichi de notes élaborées. Il est question des règles du waka classique, ancien nom du tanka. Il est intéressant de souligner que l'un des premiers théoriciens-poètes du genre, Ki no Tsurayuki (872?-946?) en a proposé une définition qui apparaît universelle : « La poésie a pour germe le cœur humain (*kokoro*), et s'épanouit dans une myriade de mots (*kotoba*). » (p. 10) C'est donc dans sa forme particulière qu'on le reconnaîtrait, mais attention, la rythmique 5-7-5-7-7 n'est pas seule garante de succès. Rapidement, Janick Belleau en vient au vif de son sujet : les gens de lettres qui, à la fin du XIX^e siècle, ont favorisé le « japonisme » en France, dans l'effervescence des expositions universelles de Londres et de Paris, jumelée à l'ouverture du pays du Soleil levant au monde extérieur. Quand elle en arrive aux promoteurs du tanka au Québec, elle avance les noms d'André Duhaime et de Patrick Simon, et explique leurs démarches respectives. On peut lire en complément la recension du *Livre du tanka francophone* de Dominique Chipot, à la fin du numéro, et relire celle de l'essai de Janick Belleau sur le haïku paru dans *Regards de femmes*, un collectif qu'elle a dirigé pour Adage / AFH (recension *Brèves* 78).

Maxianne Berger signe pour sa part un article sur le *kyōka*, littéralement « chant fou ». Il s'agit d'un tanka en langage familier (par opposition à aristocratique), souvent humoristique, voire burlesque ou trivial, et dont le sens peut être caché. Le genre « a connu son essor à l'époque d'Edo (1603-

Maxianne Berger s'est livrée dans ce numéro de la *Revue du tanka francophone* à un autre exercice, avec la complicité de Claude Drouin : le tensaku. Il s'agit d'un échange entre un kajin (maître du tanka) et un aspirant, dans le but d'améliorer un poème. Le texte est un véritable cours sur le travail de réécriture d'un poème bref pour en remodeler la forme et révéler la subtilité de l'esprit du tanka.

Notons que Maxianne Berger a aussi publié en 2012 dans *The Tanka Journal*.

dans *Libelle* 234 (France), 6 p. (non paginé)



Libelle est un mensuel de poésie minimaliste de facture « on ne saurait faire plus artisanal » : une ou deux feuilles de papier ivoire format lettre pliées en deux. Un éditeur-diffuseur parisien : l'association loi 1901 « Libelle ». Un directeur de publication-rédacteur en chef : Michel Prades (info et abonnement : <http://myspace.com/michel-prades>). Du cœur à l'ouvrage, un dépôt légal et des frais de poste internationale ! Vingt-deux auteurs collaborent au numéro de mai 2012, dont une dizaine du Québec. Parmi ces derniers, deux membres de la SLL, Janick Belleau et Luce Pelletier, y proposent chacune un haïku :

IB

LP



LUCE PELLETIER

Y marcher jusqu'à l'orée

coll. « Pulsion »

Marcel Broquet, 2012, 80 p.

MB

Dans le va-et-vient du quotidien, la magie des moments ordinaires passe souvent inaperçue. Reconnue internationalement pour ses poèmes d'inspiration japonaise, Luce Pelletier s'en nourrit. Suivant la tradition

nipponne, les haïku, tanka et haïbun de son recueil paru chez Marcel Broquet, *Y marcher jusqu'à l'orée*, se suivent au fil des saisons, habilement évoquées. Les mots descriptifs de l'observation et suggestifs de la réflexion font vite du lecteur un complice. La nature est présente avec ses surprises : « la feuille d'automne / figée entre ciel et terre – / toile d'araignée » (p. 58). Et les sentiments, avec subtilité : « sur l'étang soyeux / j'aperçois mon reflet / et mes yeux mouillés » (p. 60).

Si un haïku classique n'autorise pas la répétition d'un vers (cela montrerait trop la main de l'auteur), l'esprit ludique sait quand narguer la règle : « un dernier pétale / une autre marguerite / un dernier pétale » (p. 48). Il sait aussi tourner un senryū (haïku humoristique) résolument contemporain : « la jolie musique / interrompt la discussion / Oui ? Allo ! » (p. 30). Ou un « œil-ku » (haïku qui joue avec l'espace) efficace :

terrain de banlieue –
l'arbre entre nous dénudé
on voit t o u s les nids (p. 64)

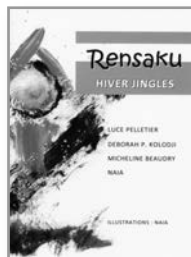
Luce excelle dans les haïbun, cette forme hybride de prose parsemée de haïku, que le grand maître Bashō emprunta pour ses récits de voyage. Ses sections en prose ont la spécificité et la fluidité d'un lavis sumi-e (technique japonaise de dessin à l'encre de Chine). Quelques traits délicats... et l'atmosphère de l'instant se révèle à nous :

Contentement du soleil qui descend. D'immensément loin. Un bonheur. Dans la nuit. Comme le caillou lancé dans l'étang. Quelques secondes sous les yeux. Le temps d'une pensée. Quelque part au milieu. Quelques mots chuchotés. Envolés. (p. 57)

Bref, une poésie de pur plaisir, des moments de grâce, du zen... *jusqu'à l'orée*.

Note : en 2012, Luce Pelletier a remporté le 3^e prix du concours Jocelyne Villeneuve de Haïku Canada, ainsi qu'une mention honorable au 15^e concours de haïku Mainichi d'Osaka (Japon).

LUCE PELLETIER
Rensaku - Hiver jingles
 compte d'auteur, 2012, 44 p.



DS

La poète Luce Pelletier s'auto-édite quand le cœur lui en dit : ainsi a-t-elle fait paraître un troisième recueil de *rensaku*, un collage de haïku assemblés de manière à en exacerber l'atmosphère. C'est un jeu mené par un maître (le *rensakushi*, ici elle-même) qui assemble des haïku écrits par plusieurs auteurs afin de constituer une suite qui est plus que la somme des pièces du puzzle.

Luce aime innover. Elle a inventé une seconde étape : inviter les poètes à ajouter deux vers aux haïku des autres. Comme pour un *tanka* ? Dans la forme uniquement car l'émotion n'est plus seulement celle de l'observateur. Intéressant ! Après l'été et l'automne (*Brèves* 79), voici, joliment illustré par Naia, un nouveau petit livre broché, *Hiver jingles*, paradoxalement né à Los Angeles. Deux des quatre participantes sont Californiennes ; le français joute l'anglais, sans traduction, l'intention étant de faire voyager la langue de Molière aux É.-U.

poser les rallonges
 à la table de cuisine –
 neige annoncée
the diet I'll start
next month



MONIQUE JOACHIM

« Ne me parlez pas... »
 dans *Soleil Levant - Prix L'iroli 2012*
 L'iroli (France), 2012, p. 37-39, 118 p.

DS

Monique Joachim a remporté le premier prix 2012 de la micronouvelle du concours de L'iroli, un éditeur de Beauvais (France). Elle n'est pas la première membre de la SLL dont *Brèves* souligne une parution au catalogue de cette maison (Janick Belleau avait l'an dernier participé au collectif de *tanka* *Trois feuilles sur la treille* – recension *Brèves* 85). Son texte compte quelques centaines de mots. Pour Laurent Berthiaume (père québécois de ce genre bref), il s'agirait d'une nouvelle brève, et non à proprement parler d'une micronouvelle, mais ne nous en formalisons pas, tout au plaisir de la lecture de

« Ne me parlez pas... ». De quoi ? En premier lieu de la neige !
 « Elle vous laisse toujours tomber. Il y a trois jours à peine, un trésor tout blanc avait basculé du ciel, et puis le prodige avait disparu sous un souffle de cinq au-dessus... » (p. 37). La prose de cette auteure sera toujours empreinte de poésie, elle trouvera chaque fois qu'elle écrit la corde sensible (elle est aussi violoncelliste et cela se lit) : « J'ai au cœur une merveille dont je ne sortirai pas indemne, la voix émue de mon fils dans notre hivernale odyssée... » (p. 39).



Un poème de **MONIQUE JOACHIM**, « Marée de morte-eau » a paru dans *Poèmes en liberté*, la 66^e anthologie Terpsichore, aux Presses littéraires.

*Tu pars et je reste / Les oies font de même
 lorsqu'elles désertent mes automnes* (p. 54)

Diane Descôteaux a elle aussi collaboré à cette publication française avec trois haïku.

DS

DIANE DESCÔTEAUX
RÉJEAN ROY
 dans *Agenda d'art 2013*
 Plumes & pinceaux



DS

Les agendas sont légion en début d'année. Si vous êtes artiste peintre ou auteur, vous pourriez figurer dans ceux des éditions Plumes & Pinceaux : tous les genres sont représentés.

Dans le petit format, un haïku de Diane Descôteaux est jumelé à une œuvre abstraite de Francine Laporte : *Fossiles automnales* (sic) 4. Dans le grand format, une toile figurative de Nicole Doyon, *Parfum de cuisine*, jouxte le poème classique « Plaisir d'aimer », tiré du recueil *De cœur et de chair* de Diane, paru aux Presses littéraires Saint-Estève. De bons choix !

Un autre membre de la SLL, Réjean Roy, contribue avec trois aphorismes et un extrait de son roman *Sous l'emprise du tyran* (Brèves 82).



DIANE DESCÔTEAUX se montre si prolifique dans ses participations à des collectifs que l'espace manquera toujours si l'on entreprend de rendre justice dans cette recension à chacun de ses textes. Dans bien des cas, il faudra se satisfaire d'une énumération, p.e. pour les haïku parus en France dans *Expressions Les Adex 46*, *Europoésie Année 2011* et *Union des poètes francophones - Anthologie 2012*, chez Thierry Sajat, les revues *Ploc !* 29 et 32, *Gong 34* (auquel participe Janick Belleau), *Enfances 2000 Regards*, aux éditions du Printemps des poètes. S'ajoutent le beau livre de l'Association française de haïku (AFH), *Haïga - Peindre en poésie*, de l'artiste Ion Codrescu (voir la section « Mots sur image » dans *Brèves 85*) et *Poèmes en liberté*, l'anthologie poétique Terpsichore 66, où Diane Descôteaux propose trois haïku, dont celui-ci :



*L'appel du coyote
mélange entre chien et loup
presque polyglotte*

À Osaka (au Japon), elle est au nombre des haïkistes publiés dans *Poèmes du 15^e concours annuel de haïku du Mainichi - Anthologie 2012*. Plus près de nous, mentionnons : *The touch of a moth - The 35th Annual Haiku Canada Member's Anthology*, Scrivener Press de Sudbury (publication à laquelle participent Janick Belleau, Maxianne Berger et Luce Pelletier), *Haiku Canada Review* vol. 6 nos 1 et 2, *Playing a lullaby - The Betty Drevniok Awards*, édition Les Petits nuages (Ottawa) et la revue *Carquois* vol. 11 nos 3, 4, 5, vol. 12 no 1 (Saint-Jean-sur-Richelieu). Diane Descôteaux rime, selon sa manière, la poésie japonisante (p.e. ce haïku primé par l'association Rencontres Européennes-Europoésie et un deuxième publié par l'Union des poètes francophones).

*entre les deux digues
un port de mer fortifié –
la saison des figues*

*parfum d'églatine
tout alentour de l'étang –
quel lèche-vitrine !*

Ajoutons à cette liste l'*Anthologie Étoiles et planètes* publiée aux Dossiers d'Aquitaine, dans laquelle 18 haïku de Diane Descôteaux (p. 115) côtoient un poème efficace de **DIANE ROBERT DIT LAFONTAINE**, « Foules humaines », sur l'illusion d'une Terre « toujours féconde, généreuse » (p. 178) et une prose poétique de **DANIELLE SHELTON** dans laquelle « Toroum, le dieu des dieux [...] s'exprime par la beauté des aurores boréales » et où les « dents d'ours » sont un « talisman » (p. 190).

Sur le dessus de la pile des publications ci-haut mentionnées (que Diane a fait relier, comme pour une bibliothèque), un collectif retient l'attention par la rareté du genre : un livre objet du groupe Haïku Canada : *Holographic Membership Anthology* (6th) - *Celebrating 35 Years of Originality in Haiku*. Parmi les 74 contributions entièrement faites main, celles de deux autres membres de la SLL, Maxianne Berger (en anglais, sa langue maternelle) et JANICK BELLEAU (sur papier japonais artisanal) :

canot à rames
requin
requiem

Une riche idée dans laquelle certains participants ont hélas! peu investi. Mais des perles (dont une de culture!). Assumant toutefois notre préférence pour le produit soigné, à la japonaise, la palme revient au magnifique collectif paru chez Biken International : *Correspondances de haïku France et Japon reliés par le haïku*, édité au Japon dans une édition commentée bilingue (français, japonais). Y ont contribué, Janick Belleau et, avec ce haïku, DIANE DESCÔTEAUX :

amour, es-tu là
dis-je en parcourant le monde
amour, es-tu las

Cette généreuse nomenclature des publications collectives récentes de Diane Descôteaux (non exhaustive!), donne un bon aperçu des possibilités de publications de poésie d'inspiration japonaise pour les auteurs d'ici.



CÉLINE LANDRY

« Haïbun pour Pinotte »
dans *L'écho de l'étroit chemin* 5
Association francophone
des auteurs de haïbun, p. 23 à 26, 58 p.

Céline Landry a publié un haïbun dans le numéro 5 de *L'écho de l'étroit chemin*, la revue virtuelle trimestrielle qui emprunte son nom à une œuvre réputée du grand maître Basho : *Le chemin étroit vers les contrées du Nord profond* ou *L'étroit chemin du fond*. Le format pdf ne facilite pas la lecture, ni d'ailleurs la mise en page. Ceci dit, Céline construit son texte à partir d'un haïku de isabel Asúnsolo (orthographe correcte), qui la met sur la piste de la chatte Pinotte, « cinq cents grammes de poil / griffes crochues et dents pointues / un charme fou », placée chez

DS

elle en foyer d'accueil transitoire et bientôt adoptée par une écuillère-vétérinaire. Comme le veut ce genre littéraire, la prose est parsemée de haïku ou de tanka, au fil de l'inspiration.

*Au fond de mon oeil
une larme
requiem pour un chaton*

*Maintenant, à mon réveil, je pense souvent à elle.
Est-elle toujours à Saint-Lin, a-t-elle passé une bonne
nuit? Je l'imagine grimant aux poutres de l'écurie
ou se blottissant contre la couverture d'un pur-sang
anglais ou flairant quelque petit rongeur ou, pourquoi
pas, épiant une fière amazone.*

À noter : un peu comme *Brèves littéraires*, la revue rend compte d'activités de l'association et propose des recensions, ici un roman dans lequel des haïku font partie de l'intrigue (un genre inventé par l'auteur ?) : *L'attrapeur de libellules* de Boris Akounine, aux Presses de la Cité. Pour augmenter la difficulté, celui-ci ajoute un certain nombre de contraintes de style à la manière des adeptes de l'Oulipo. On se souviendra de la table ronde de la Société littéraire de Laval sur ce sujet (voir *Brèves* 83).



CÉLINE LANDRY

« Est-ce toi »

Dans *Ma langue est fière*

coll. « Poésie pour tous »

Mouvement parlons mieux

Éditions pour tous, 2012, p. 98, 129 p.

DS

Le Mouvement parlons mieux, alias Société du bon parler français, a été fondé en 1923 par Jules Massé alors étudiant en pédagogie à l'École normale Jacques-Cartier de Montréal. Le concours « La Magie des mots » est ouvert aux adultes depuis 2006. Les textes lauréats et finalistes sont lus lors d'un gala et publiés dans des collectifs.

Dans le plus récent, un poème de Céline Landry rythmé par la répétition formelle des vers, le passage du temps et l'évolution des sentiments. Comme une chanson triste écrite à la manière des créateurs minimalistes.

*Dans cette chambre mal éclairée,
ce chuchotement est-ce je t'aime... ou souffle de mars?
est-ce ma douleur qui t'invente...*



CLAUDE DROUIN

Dormir dans la mer

Claude Drouin éd., 2012, 147 p.

JPG

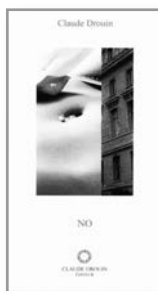
Avec *Dormir dans la mer*, Claude Drouin nous propose un objet littéraire mixte tenant à la fois du récit (fragments de journal), de la photographie (album de voyage) et de la poésie narrative en vers libres. En quatrième de couverture, l'auteur situe d'ailleurs cette œuvre dans la continuation de ses livres précédents : son roman *Îles d'eau*, ses recueils de poèmes *Pendant l'instant inachevé* et *Ton fleuve fauve* (Brèves 82, 84). Dans la fiction, nous assistons ainsi (en six étapes) à l'apogée puis à la dissolution de la liaison amoureuse de Marie-Alice et Louis : artiste visuelle, elle photographie les lieux de leur dernier voyage et rédige un carnet personnel ; poète, il transcrit l'évolution de leur relation de couple dans des textes qui entretiennent des liens avec les images et les propos de la femme.

Le livre, à la forme allongée d'un carnet souple, est d'une facture soignée : papier écru, graphisme élégant, joli signet, et cette superbe photographie couleur de l'église de Sainte-Luce-sur-Mer au soleil couchant qui suggère déjà le périple se déroulant principalement sur les rives du fleuve Saint-Laurent. Malheureusement, sans doute pour des raisons économiques que l'on peut comprendre, la qualité des reproductions à l'intérieur du livre n'est pas comparable. Cela n'empêche cependant pas d'apprécier les cadrages significatifs aux larges horizons du début cédant peu à peu la place aux paysages plus enclos.

Les passages du calepin de Marie-Alice sont d'une prose efficace, fluide et intimiste bien adaptée au dévoilement du personnage : « Je voulais voir l'espace respirer et marcher sans compter les pas ni organiser mes pensées. J'ai pris les clés et j'ai roulé jusqu'à Saint-Fabien. J'ai abandonné l'auto près d'une clôture ouverte sur un chemin de champ. L'après-midi s'achevait. Il faisait entre frais et froid. J'ai marché une heure. J'ai pris quelques clichés. L'hiver traînait un peu partout. Je suis rentrée parce que j'avais envie de Louis. » (p. 1)

Les poèmes, dont la tonalité est souvent narrative et réflexive, décrivent le cheminement intérieur du personnage masculin. Voici quelques exemples de vers constituant de belles trouvailles poétiques tant sur le plan des images qu'aux points de vue du rythme et de la musique (p. 11, 17, 53, 113).

*Parfois la nuit s'agite / Si tu me l'offres je la calme avec tes mains
Tu déposeras entre mes lèvres longuement ton silence désaltéré
Demain dépendra de la nuit
Si je marche vers toi tu bouscules tes pas*



CLAUDE DROUIN

No

Claude Drouin éd., 2012, 184 p.

Quand Claude Drouin écrit un roman, le poète n'est jamais loin.

Le moteur de Zowa (la chatte mélomane) tourne toujours entre le plat de fruits et la tasse de café refroidi. Le soleil peint la scène dans des tons d'ambre; il ne semble exister que pour en composer un tableau délicieux. (p. 4)

Entre la rivière et la maison, des oiseaux musiciens sont campés comme chez eux. (p. 115)

DS

Après *L'entente* et *Les îles d'eau* (Brèves 82, 84), l'auto-éditeur publie son troisième roman, *No* pour Noémie, une voisine adolescente que le narrateur a vue grandir et à laquelle il s'est attaché (l'attachement est mutuel). Mais voilà que cette année (en 1997), les choses sont différentes. Premièrement, François Breton, qui est professeur au secondaire, enseigne à Noémie. Deuxièmement, il se remet difficilement d'un accident de la route – il s'est endormi au volant et son meilleur ami a perdu la vie. Signalons les personnages de soutien de l'intrigue déguisée en polar : la veuve, pianiste et psychiatre, avec laquelle le héros entretient une liaison amoureuse ambiguë, un groupe d'adolescents et leurs parents, qui jouent chacun deux rôles. Dans la préface (non paginée), l'auteur précise avoir exercé la même profession que son personnage principal et il liste des sujets qu'il avait à traiter dans ses cours : le suicide, la pornographie, la dépression, la solitude, la rancœur, la mort et le deuil. Il bâtit donc son canevas de roman en enfilant tous ces thèmes, mêlant fiction et réalité sans préciser si une part est empruntée à son vécu. La lecture, troublante, soulève deux questions laissées sans réponse. Jusqu'où, au plan éthique, un enseignant peut-il aller pour provoquer ses élèves et les amener à réfléchir ? Les adultes à qui nous confions nos enfants sont-ils tous suffisamment équilibrés pour que cela ne représente aucun danger ? Voilà donc un livre qu'on ne referme pas pour le ranger dans sa bibliothèque et l'y oublier. Il dérange pendant sa lecture et plus encore après.

Terminons avec quelques considérations terre-à-terre : le changement de graphie, les dialogues sans tirets, le format rigide du livre ajoutent une note d'élégance à l'objet-livre, mais rendent la lecture quelque peu confuse et inconfortable.

HÉLÈNE FERLAND
Une nouvelle chasse l'autre
Sémaphore, 2010, 200 p.



DS

En 2008, avant de vivre aux Pays-Bas, Hélène Ferland a publié trois nouvelles dans les revues *Biscuit chinois* et *Le passeur*. De retour au Québec et nouvellement membre de la SLL, elle a donné à lire son recueil de trente nouvelles, paru en 2010 aux éditions Sémaphore. En tête de chacune, une citation de Salah Stétié, extraite de *Carnets du méditant* (Albin Michel, 2003), dont la première donne le ton : « Ce que [la vie] invente le plus constamment, et le mieux, ce sont les impasses. » L'éditrice Lise Demers a bien senti l'essence de l'écriture : sensibilité, humour noir, ironie, sarcasme (quatrième de couverture). Si quelques tournures de phrases gênent la lecture, l'impression d'ensemble n'en confirme pas moins la maîtrise qu'a l'écrivaine des drames individuels qui souvent se jouent à l'insu de l'entourage. Page après page, on est bouleversé ; certains passages sont à ce point intolérables, qu'on souhaitera ne jamais les relire et ne plus y penser. C'est dire la dureté des personnages, exacerbée par l'imprévisibilité et la force de la narration. Mais aucun sujet n'est traité de façon convenue. L'infidélité et l'amour, ces thèmes inépuisables, sont revisités avec la mort brutale en arrière-plan et toute la gamme des expressions de la colère et du refus de la réalité. L'arme du désamour ravage les uns, sauve les autres : ennui à en crever, violence conjugale, abus inacceptable, assassinat à petit feu, tous ces cas de figure sont exploités. Les sentiments liés à la maternité sont étalés sur un continuum psychologique sans complaisance : images de difformité et terreur panique, abandon du nouveau-né, déception et rejet, surprotection, enfant boulet, inceste et autres maltraitements, négligence criminelle, meurtre prémédité ; il est aussi question de jalousie fraternelle et de refus de se reproduire. La sénilité, le suicide et l'euthanasie font également partie du tableau. L'humiliation et la vengeance ne sont pas en reste, mais traitées avec humour, voire une certaine légèreté qui vire au tragique.

Si on ne le pensait pas déjà, Hélène Ferland nous aura persuadés, à la fin de la lecture de son recueil, que nous vivons tous et toutes sur la marge de la normalité et que basculer est une possibilité omniprésente : « J'ai toujours su que j'étais psychologiquement fragile. Je me suis souvent dit qu'il en allait de même pour tout le monde, surtout ceux qui s'imaginent totalement sains d'esprit. » (p. 29) Ou : « Il suffit en effet d'un rien, parfois, pour ébranler l'opinion qu'ont les gens de leur propre santé mentale. » (p. 169, 170) À lire, le cœur accroché...

CAROLINE LEGOUIX
Visite la nuit
 La Grenouillère, 2012, 148 p.



DEUX DES NOUVELLES ONT MÉRITÉ UN PRIX LITTÉRAIRE EN FRANCE : « L'INSOLITUDE » ET « LIGNE DE MIRE EN DIRECT ».

Nous connaissons déjà une nouvelle de ce recueil parue dans *Brèves* 84. « La belle inoxydables se rebelle » nous avait plu par son humour teinté de féminisme où la belle et brillante se venge d'être plus regardée qu'écoutée.

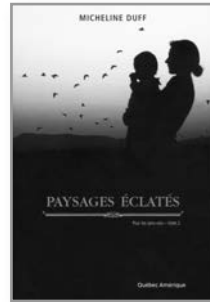
Visite la nuit est une galerie de formes littéraires (nouvelles, théâtre, courriels épistolaires, poésie, etc) et de thèmes sombres (solitude, abandon, inceste) où la confusion des genres et les exercices littéraires et acrobatiques ne gâchent pas notre plaisir. Une à une, ces histoires nous invitent à franchir le seuil de la porte, comme sur la photo en page couverture. L'auteure nous situe toujours exactement dans l'environnement immédiat des protagonistes, faisant se côtoyer dans « Visite tardive » (p. 14) la chanteuse Ariane Moffat, les listes à cocher et les amputés de guerre. Mais avant de nous entraîner vers les affres du non-dit, des demi-vérités et autres blessures, Carole Legoux nous bercera d'abord dans les vagues des nostalgies balnéaires en famille avec la nouvelle « Les châteaux de sable du bout du monde » préalablement parue dans la revue ontarienne *Virages* (recension *Brèves* 84) ; comme les petits, « nous affirmions que la plage se trouvait au bout du monde » (p. 9), et de la mémoire, hélas.

L'auteure jette les bases de nombreux synopsis de romans, de sagas, voire de scénarios. Dans cette profusion de propositions, notre préférence va à « Inventaire avant liquidation », justement pour sa retenue et l'efficacité de la narration dans un présent constant qui provoque une suspension du temps : ni nostalgie, ni anticipation ou angoisse, que le réel. Et pourtant.

L'écrivaine a trouvé sa force dans son souci de précision et dans les descriptions à vif, comme dans « L'honneur des pères ». La blessure ou la dérision provoquée par un quiproquo autour de Corneille (est-ce le chanteur ou l'auteur du *Cid* ?), nous fait taper du pied pour rythmer le célèbre « Rodrigue / yo ! / as-tu du cœur ? » que commence Benjamin en rappant. Et Marc d'enchaîner sur le même ton : « Tout autre / que mon père / l'éprouverait / sur l'heure » (p. 30). Les escapades science-fiction semblent moins naturelles, et la dernière nouvelle embrasse trop large pour un si petit espace. À elle seule, elle constituerait un roman, voire une saga où pourraient mieux s'épanouir sorcellerie, amour et coureurs de bois sur fond de peste. Peu importe, nous vous attendons, Caroline Legoux, dans le grand comme le petit !

MICHELINE DUFF

Pour les sans-voix, t. 2 « Paysages éclatés »
Québec Amérique, 2012, 341 p.



DS

Pour les sans-voix, de Micheline Duff, n'est pas une saga, mais une suite de romans. Dans le premier de la série, « La jeunesse en feu » (Brèves 84), l'héroïne est policière. Ce second volet, « Paysages éclatés », a été inspiré, quant à lui, par les témoignages de deux mères d'enfants handicapés et d'une travailleuse sociale, avatar de l'héroïne. Au fil des pages, on verra se succéder dans son bureau de « ces humains aux paysages éclatés (cf. le titre du roman), ces naufragés de l'âme en quête d'une main tendue avec compassion. Trop brisés, trop démunis, trop désorientés, trop vieux, trop souffrants ou l'esprit trop dérangé pour mener eux-mêmes leur barque contre vents et marées ou même naviguer en eaux calmes. » (p. 33). En parallèle de cette mosaïque de cas pathétiques qui sonnent tous vrais, il y a l'histoire personnelle de Geneviève, l'intervenante sociale inquiète de ne pouvoir mener à terme sa grossesse après trois fausses-couches : « Qui sait si les gènes de Jean-Patrick et les miens ne font pas mauvais ménage au point de fabriquer des enfants incompatibles avec la vie et bons seulement à retourner dans le néant ? » (p. 35).

Dès le début du récit, la jeune femme dévoile son caractère empathique en remettant en question le vocabulaire distancié préconisé par les experts : « ... un Je te comprends spontané qui vient du cœur a certainement plus d'impact et m'apparaît beaucoup plus significatif et réconfortant qu'un rationnel J'entends ce que tu dis. » (p. 37). Nous avons déjà fait observer, notamment après la lecture de la saga *Au bout de l'exil* (Brèves 82), l'inclination de la populaire romancière à contester les idées reçues, les diktats de l'autorité et à émettre ses opinions, à communiquer ses valeurs. Elle suit ici cette même voie et, encore une fois, nous constatons combien Micheline Duff elle-même est intéressante derrière ses personnages.



Micheline Duff a vu réédité son roman *Mon cri pour toi* (recension Brèves 78) dans la collection Focus de Guy Saint-Jean, une édition en caractères surdimensionnés. L'éditeur avait déjà fait paraître, dans cette même collection, *Les lendemains de novembre* et la saga *D'un silence à l'autre* (Brèves 82, 83), de la même auteure.

DS

MYRTELLE DEVILMÉ
Détour par First Avenue
 Mémoire d'encrier, 2012, 310 p.



DS

Le *First Avenue* du titre du premier roman de l'auteure Myrtille Devilmé campe l'intrigue à New York, au siège de l'Organisation des Nations Unies (ONU), où l'auteure haïtienne, lit-on en quatrième de couverture, a travaillé. Le mot « détour » évoque quant à lui un passage imprévu pour le héros, sans toutefois être improbable. Que le nouveau président d'Haïti nomme un ami d'enfance ambassadeur est tout à fait crédible : ce dernier a de l'éducation et est fils d'une famille aisée, alors que le premier occupe la plus haute fonction du pays après être sorti de la misère grâce à son mérite personnel et à son charisme. Les deux hommes partagent honnêteté intellectuelle, patriotisme anti-américain et inexpérience de la politique internationale. Par exemple, en entrevue, le chef de l'État répond à un journaliste étranger : « Si vous tenez à m'affubler d'un qualificatif, considérez-moi comme un démocrate modéré doublé d'un dictateur progressiste. » // Malgré le ton désinvolte de cette remarque, le journaliste n'avait pas paru amusé. Les détracteurs du président non plus, et le peuple encore moins. Pour des citoyens se remettant à peine des torts causés par une succession de dirigeants autocrates, le mot dictateur – progressiste ou pas – gardait une connotation inquiétante. » (p. 14) Dès son élection, Doudy avait promis « de travailler à changer l'image d'Haïti, d'en faire à nouveau une nation fière et digne, de la rendre autonome et libre... au nom des ancêtres ! » (p. 12) Dans l'énumération élogieuse de ces derniers, il insistait sur Charlemagne Peralte, chef de la résistance contre l'occupation américaine en 1915, un épisode de la révolte des esclaves vu par les colonisateurs comme « une épopée vraisemblablement embellie par des écrivains imaginatifs », pour alimenter un mythe. (p. 12) Si Madame Devilmé expose dans les premières pages de son roman des pistes très riches de possibilités, pour la suite, elle s'en tient surtout à une trame entrelaçant les conséquences d'une intervention policière à Port-au-Prince, au cours de laquelle un ressortissant américain est tué, et les relations amoureuses desdits ambassadeur et président, sans se priver de quelques scènes érotiques, d'allusions au vaudou et de rêves prémonitoires. Signalons le chapitre XIII, qui ramène l'ambassadeur sur son île, en quête de l'ambiance d'un « Noël bien de chez lui » (p. 192), le chapitre XX, « Secrets et autres énigmes », où il est question d'un scandale écologique qui pourrait se développer en un nouveau roman, et enfin, l'épilogue intitulé « Retour à la case départ », lequel constitue une fin amère indubitablement très efficace (p. 305 à 308).

CLAIRE BERGERON
La promesse d'Émile
JCL, 2012, 460 p.



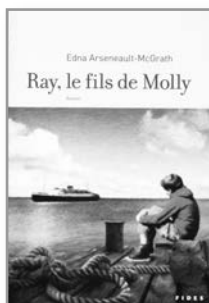
Claire Bergeron a publié coup sur coup, aux éditions JCL, deux romans à succès qui ont trouvé leur place dans les catalogues Québec et France Loisirs. Le premier, *Sous le manteau du silence*, raconte la vie d'une infirmière de l'Abitibi en pleine colonisation. La romancière, alors à sa première expérience d'écriture, a campé son intrigue dans une région qu'elle connaît et a attribué à son héroïne un métier qu'elle a pratiqué. Soutenu par une recherche sérieuse, ce livre a la facture classique de la saga romanesque, avec une trame dramatique à la gloire des femmes et à la honte du clergé (voir la recension dans *Brèves* 85).

DS

L'intrigue du deuxième roman, *La promesse d'Émile*, est elle aussi campée en Abitibi. Cette fois, l'odieux est porté par un père. L'auteure réutilise les secrets briseurs de vies et rouvre les portes du tribunal.

Les hauts murs de la prison, située juste à côté du palais de justice, dressaient dans le ciel noir leur masse imposante. Esther eut un frisson. Il lui manquait une carte maîtresse pour éviter à Émile de se retrouver derrière les barreaux pendant les vingt-cinq prochaines années, mais cet atout existait-il? (p. 362)

Le livre se termine sur une « promesse de paix et de liberté » (p. 460). Forte de son succès, la romancière s'est déjà mise à l'écriture d'un troisième roman.



EDNA ARSENEAULT-MCGRATH
Ray, le fils de Molly
Fides, 2012, 477 p.

En 2009, l'auteure acadienne Edna Arseneault-McGrath avait fait paraître un roman de près de 500 pages qui allait transporter les amateurs de saga romanesque dans l'Irlande du milieu du XX^e siècle, avant de faire immigrer son héroïne au

Québec, plus précisément à Pointe-Claire, une banlieue de Montréal. Pour les besoins de la trame dramatique, la vie

DS

avait séparé Tara de son frère Ray. « Mais qu'est-il devenu ? », s'est demandé la romancière trente mois après avoir terminé le manuscrit de *La fille de Molly* (recension Brèves 80).

Élevé en Irlande, Ray allait s'enfuir en Angleterre et s'installer à Brighton. Une recherche s'imposait. Par l'entremise du Bureau de tourisme de cette ville en bord de mer, Edna dénicha un Anglais qui accepte d'être ses yeux et ses oreilles. Elle s'abreuve à sa mémoire pendant trois mois et se met ensuite à l'écriture des péripéties de la vie fictive du jeune Ray.

Cet enfant révolté rencontrera sur sa route des démons mais chaque fois, un ange gardien plus fort. Il est béni...

Sans rien dévoiler de l'intrigue, mettons l'eau à la bouche en ramenant plusieurs d'entre vous, lecteurs et lectrices, bien des années en arrière et d'autres, pas plus loin que l'été dernier :

Une chaloupe ! Une banane tranchée sur la longueur, trois grosses boules de crème glacée enrobées de confitures de fraises, le tout couronné de crème chantilly parsemée de cacahouètes hachées et couronnée d'une cerise au marasquin !

– C'est... *just too much ! un banana split !* (p. 415)

Ray reverra-t-il sa sœur Tara ? Y aura-t-il une suite ? Chose certaine, Edna a déjà à son catalogue cinq pièces de théâtre et six romans, dont un disponible en braille : *Invisible ? Impossible ? Not ever !*



SONIA ALAIN

L'Amour au temps de la guerre de Cent Ans
t. 1 « La tourmente »

Les éditeurs réunis, 2012, 319 p.

Depuis *La chambre des dames* de la médiéviste Jeanne Bourin, paru en 1979, les romans d'amour ayant pour cadre les châteaux forts du Moyen Âge remportent la faveur populaire et, même au Québec dénué

DS

de ruines chevaleresques, des auteures s'y sont essayées avec succès. Parmi elles, Sonia Alain qui a débuté sa saga avec *Le masque du gerfaut*, paru chez VLB, pour la poursuivre trois ans plus tard aux Éditeurs réunis. Contexte : une guerre va déchirer la France de 1337 à 1453. Au début du conflit, un chevalier

amoureux de sa captive renie son allégeance à Édouard III, roi d'Angleterre et prétendant à la couronne de France, pour se ranger du côté de Philippe IV de Valois. La table est mise : le héros éveille la suspicion chez ses nouveaux compagnons d'armes tout en attisant le désir de vengeance d'anciens alliés. Les amoureux convolent, enfantent, et l'aventure se poursuit dans « La tourmente », premier tome d'une nouvelle saga, *L'amour au temps de la guerre de Cent Ans*.



On a dit de Jeanne Bourin qu'elle avait adapté le caractère des femmes contemporaines à un contexte médiéval idéalisé et sentimental. Cela est également vrai chez Sonia Alain, à une exception près : on est loin de « l'amour courtois » ; le vocabulaire frustre et les gestes osés d'hommes d'armes de la noblesse laissent pantois. À travers l'histoire d'amour de Joffrey de Knox et Anne de Vallière, on glane ici et là des informations sur la vie de l'époque. La châtelaine et ses suivantes se distraient : elles jouent aux dames ou à colin-maillard, brodent au coin du feu, font de la musique et invitent dans la forteresse jongleurs, troubadours et acrobates (qui peuvent se révéler loups dans la bergerie). Les enfants s'amuse avec des cerceaux de jonc, des poupées de paille ou des balais en guise de cheval. La nourriture est frugale : pain, fromage, hareng fumé, soupe, ragoût... Chaque sortie hors des murs protecteurs augmente le risque d'un combat sanglant, d'une fausse-couche, d'un assassinat ou d'un enlèvement. Les blessures sont légion et les cicatrices des cautérisations au fer chaud, monnaie courante. Sages-femmes et guérisseuses cultivent des herbes médicinales (marjolaine, thym, piloselle, lavande...) et certains hommes se servent de leurs drogues, notamment du pavot, pour abuser des prisonnières. Le héros est fort, craint de ses ennemis et passionné avec son épouse « aussi déterminée que lui » (p. 9). Mais l'époque est doublement sombre : à la fin du récit, la peste noire – qu'on sait aujourd'hui venue de Chine – commence à décimer les populations plus massivement que la guerre. En procession, des flagellants – des religieux qui s'imposent des sévices corporels – implorent la miséricorde divine, pendant que Sir Knox et sa famille s'embarquent sur le *Dulciné*, un navire en partance pour l'Algérie. On devine, lancé sur leurs traces, le demi-frère mal intentionné du héros, de quoi relancer l'aventure dans le prochain tome.

Dans ses remerciements, Sonia Alain mentionne le comte et la comtesse de Rougé « qui ont collaboré à [ses] recherches sur leurs aïeux et sur le château de Tonquébec,

une forteresse qui domine la vallée de Léguer » (p. 198) : « le Seigneur de Rougé et son fils aîné Jean II de Rougé avaient péri au combat » (p. 215). L'ouvrage compte quelques autres références historiques, par exemple les bourgeois de Calais (p. 222) et la bataille Crécy, près d'Amiens (p. 30).

LOUISE MARIE ST-VINCENT
Un amour perdu
Première chance, 2012, 139 p.



DS

Louise Marie St-Vincent, alias Louise Côté-Nantel, publie à compte d'auteur chez Première chance, un roman qui se veut une réflexion sur la guerre, agent de bifurcation du destin. Phrases courtes, débit rapide, l'histoire ne traîne pas. On se surprend à être ému tout en demeurant comme en survol des évènements.

Depuis l'annonce du retour imminent de leur fils, Blanche et Gédéon n'ont pas beaucoup parlé. L'étalement des émotions n'est pas chose courante dans la famille. [...]

Ils sont sur la galerie et se bercent en silence, écoutant les bruits de la nuit dans la paix d'une communion muette. (p. 38)

Antoine est de retour de la guerre. Il étouffe à la ferme familiale et il part pour Montréal.

Il habite un demi sous-sol au centre-ville [...] Il mène une vie solitaire et a peu d'amis. Il n'est ni heureux ni malheureux et ça lui convient parfaitement. (p. 45)

Un incident – il est pris en otage lors d'un vol à main armée – détruit cet équilibre factice.

Il réalise que le moment est venu de choisir entre vivre ou simplement exister pour le reste de ses jours. (p. 46)

Antoine devient policier. Et bientôt, il a 60 ans... Sa fiancée perdue au cours des années de guerre se rappelle à lui de façon tragique. Cette fois, l'équilibre rompu affecte son cœur, qui cède.

En un peu plus de 100 pages, toute une vie défile. Le héros n'a pas d'héritier, son histoire se termine, naturellement. Des mots tout simples, une lecture aux accents de vérité.



RÉJEAN ROY

J'ai connu la mort...

et *Les ombres de minuit*

L'étoile de mer, 2012, 59 p. et 72 p.

DS

Réjean Roy a fait paraître deux nouveaux recueils de poésie à L'étoile de mer, une maison d'édition qui se consacre à l'écriture LGBT (lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres, en somme toutes les personnes non exclusivement hétérosexuelles). Sur l'illustration très évocatrice de la couverture de *J'ai connu la mort*, on reconnaît le ruban rouge du sida sous le crâne de la Faucheuse. La structure du contenu fonctionne. Dans une première partie, l'amant est insolent, séducteur, étalon, amoureux. Puis, une suite de poèmes questionnent l'amant (« Pourquoi ? ») et commandent un « Mea-culpa ! » Ensuite, le partenaire fait part de son accablement, de son embarras, de ses inquiétudes, de sa tristesse, de son angoisse : il est au supplice ! Il évoque les armes redoutables de celui qui l'a fait succomber : caresses, baisers, promesses, regard attendrissant. Il vit un véritable calvaire ! Puis le miracle survient...

Le recueil *Les ombres de minuit* s'ouvre sur une préface de Henri-Dominique Paratte, pour qui les textes de Réjean Roy sont « profondément, intensément, convulsivement lyriques » (p. 9). Les poèmes sont regroupés en quatre suites : « La solitude des ombres de minuit » – *les oiseaux me tiennent discours* (p. 20) ; « Le flirt du félin » – *je flirte avec mon verre de rhum* (p. 25) ; « Le cri du pendule pleurnicheur » – *le désert sèche mon soleil* (p. 43) ; « Le partage de mes étoiles filantes » – *je demanderai aux goélands de te raconter ma vie* (p. 51) ; « Le tumulte de nos deux continents » – *les murs blanchis n'ont su me consoler* (p. 67).

RÉJEAN ROY

Dans *L'opuscule à l'encre rose*

et *Espaliers aux mots d'or*

Arc-en-ciel littéraire, 2012, 180 p. et 131 p.



Réjean Roy est président de L'arc-en-ciel littéraire. À ce titre, il signe la préface du recueil de poésie *L'opuscule à l'encre rose*, le 8^e collectif de la maison. Il participe par ailleurs à l'ouvrage avec les poèmes publiés en solo dans *J'ai connu la mort* (recension ci-dessus). Dans le collectif de nouvelles et récits *Espaliers aux mots d'or*, il compare, dans la

DS

DS

préface, la maison d'édition à « un espalier qui permet aux plantes [les auteurs LGBT] de grandir, de s'épanouir, de fleurir au grand jour » (p. 12). Dans sa nouvelle intitulée « La Faucheuse ! », il reprend, ici encore, non seulement le thème de son recueil de poésie *J'ai connu la mort*, mais le vocabulaire : *Ô jeune insolent ! Ô jeune don Juan ! Ô jeune étalon ! Homme sans aveu... Quel accablement !* etc. (p. 114, 115, 116). Deux versions érotiques d'une même histoire, classique, crue, autour du sida. On a préféré le genre poétique. Et terminant, une suggestion : moderniser l'image visuelle des deux maisons d'édition.

.....

DENIS-MARTIN CHABOT
Histoires du Village, t. 3 « Innocence »
 Textes gais, 2012, 265 p.

Denis-Martin Chabot avait fait paraître sa suite romanesque *Histoires du Village* aux éditions Textes gais, en France, puis les quatre tomes étaient devenus disponibles en format numérique (recension *Brèves* 84). Le romancier a entrepris à ses frais une réimpression pour le marché québécois, ainsi vient de paraître le tome 3, « Innocence ».



Un critique a louangé l'art de l'intrigue et du suspense ainsi que l'imagination débordante de l'auteur. On ne peut qu'acquiescer et ajouter que le récit bien de son temps campe des homosexuels aux émotions universelles. Quand le World Trade Center s'effondre, il y a aussi des couples gais qui se brisent.

Pour la première fois depuis deux semaines, Bertrand prend une douche au lieu d'un bain chaud et il se rase et se coiffe.

Pour la première fois depuis deux semaines, il éteint le téléviseur et fait autre chose que de s'écraser dans le vivoir ou s'étendre sur son lit. (p. 85)

À Montréal, le jour de la Fierté, il y a dans la parade des couples de beaux mecs, ni Drag Queens, ni mononcles, ni folles. Sur les couvertures des magazines et les pubs, il y a des ados minces, sans poils, à la tignasse rebelle, victimes de la même tyrannie qui subjugue les mannequins sans seins ni fesses au zénith de la féminité. Dans les prisons, il y a des fifis sodomisés. Dans l'armée, des hommes et des femmes contraints de mener une double vie. Partout, des fils et des filles, répudiés, infectés. L'auteur entrelace habilement leurs histoires.



CLAIRE VARIN

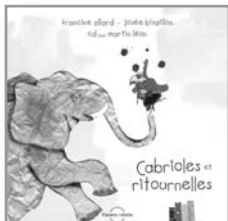
Un prince incognito - Roger Varin

Fides, 2012, 310 p.

DS

Quand Claire Varin a perdu son père, elle savait déjà qu'elle lui consacrerait un livre. L'homme avait été « l'une des forces vives qui contribua à façonner le Québec moderne », comme le dit le communiqué de presse de l'ouvrage paru chez Fides. Si pour plusieurs Roger Varin demeure un inconnu, il n'en est pas moins digne d'intérêt. Il a cofondé avec le père Émile Legault (ce nom-là vous dit quelque chose !), les Compagnons de saint Laurent. Il a connu Pauline Julien, Félix Leclerc, Lionel Groulx, Gérard Pelletier, le père Lafortune, Simonne Monet... Clown, homme de théâtre, éducateur, journaliste engagé, dans sa coquette maison jaune sur la rivière des Prairies, près du Parc Belmont, il a reçu nombre d'intellectuels de la Révolution tranquille. C'est là, entourée d'amour, que Claire a grandi, au milieu d'une collection d'œuvres d'art, souvent religieuses – lire son récit dans *Croix de chemins* (recension Brèves 78). Parmi les souvenirs « qui le rendaient heureux » : les promenades en chaloupe et le patin à glace avec les enfants (p. 296).

Livre en main, ce qui frappe d'abord, c'est l'élégance de la couverture colorée : montage parfait, titre parfait ! S'agit-il d'un roman ? Non. Pas davantage d'un récit, en dépit de la catégorisation de l'éditeur. Le style qu'affectionne l'auteure de *La Mort de Peter Pan* et de *Clarisse Lispector rencontres brésiliennes* (recensions Brèves 79, 77) est inclassable. Il s'agit encore une fois d'une patiente reconstitution de faits vécus à partir d'archives, surtout personnelles, enrichie par les émotions sans complaisance de celle qui les découvre ou se les remémore. La documentation est surabondante, à croire que Roger ne jetait rien. Heureusement, une bourse du CALQ et une retraite d'écriture dans les Cantons de l'Est (gagnée par tirage aux Correspondances d'Eastman), puis une seconde à Banff créent des conditions favorables au recueillement que la complexité d'une telle entreprise nécessite – elle dira travailler « avec le dévouement d'une Marie de l'Incarnation à la chasse aux âmes en Kanada » (p. 146). Le produit fascine par sa précision, le refus de broder dans les trous. Tout au long, l'auteure parle à son père : « Tu es culotté : avec facture jointe, tu enverras aux personnalités de l'heure tes éditions numérotées, qui n'ont de luxe que le nom. » (p. 148) Si le parti pris de ne pas romancer déstabilisera les amateurs de biographies traditionnelles, les historiens et les poètes se régaleront.



FRANCINE ALLARD et al.

Cabrioles et ritournelles

coll. « Petits poèmes pour rêver le jour »

Planète rebelle, 2012, n.p. avec CD

DS

Le catalogue de la maison d'édition Planète rebelle compte un certain nombre de livres CD pour enfants. Le nouveau-né (octobre 2012) : *Cabrioles et ritournelles*. D'entrée de jeu, la dédicace de l'auteure, Francine Allard, est à souligner pour son renversement des usages : « À mes petits-enfants d'amour pour toute la place que moi, leur grand-maman, j'aimerais occuper dans leur mémoire et dans leur cœur. » Textes et images (de l'artiste Josée Bisaillon – qui mérite une mention pour son fil-défériste) puisent à diverses sources d'inspiration et techniques d'illustrations. L'accompagnement au piano est charmant, inventif, joyeux, mais la voix de Martin Léon est hélas ! terne.

On se rappellera que Francine Allard avait publié un bestiaire chez Art le Sabord, *Quelle mouche te pique ?* (voir *Brèves* 85, p. 19). Plusieurs historiettes de ce nouvel album remettent la faune en service, dont la « classique » girafe au long cou. Plus original est le maringouin qui « tique taque pique pique », mais là où il faut saluer l'imagination de l'écrivaine, c'est lorsqu'elle introduit une touche de philosophie, comme à la page du petit rat tombé dans un trou de pas de gros éléphant qui, heureusement, ne fait pas marche arrière, ou à celle de la fillette interrogeant un escargot sur son sens de l'hospitalité, ou encore à celle du petit grain de sable qui n'a pas intérêt à demeurer seul. Il y a d'autres trouvailles, comme cette comptine d'affirmation de soi intitulée « bizarres prénoms » : on imagine facilement un jeu avec l'enfant, consistant à prolonger la lecture avec d'autres prénoms, en terminant chaque fois avec le sien propre. De même le jeu anthropomorphique avec la pâte à modeler, dont la conclusion n'est rien de moins qu'émouvante. On peut aussi, avec l'histoire du sorcier maladroit qui visite le cirque, sortir sa baguette magique pour rétablir l'ordre des choses, servir une collation à nos pirates et capitaines de baleiniers, travestir des fruits en drôles de bonshommes (façon Arcimboldo) ou bricoler un grimoire de sorcière. On ne saura, toutefois, que répondre à la question sur « les friandises ». Si la rimette n'est pas systématique, on a aimé particulièrement son utilisation dans « La fille sans nom » et « Le vent ». Mais notre grand coup de cœur revient à « Des mots des mots » : « Je dis un mot, pas un mot déjà dit / Un mot nouveau que j'ai appris // Pas un gros mot, un mot petit / Que je dirai à mes amis // Je sais les mots gros et petits / C'est dans les livres qu'ils sont écrits ».



LISE BONNEVILLE

Tout le monde en cage ! On visite le zoo
Les francophiles, 2012, 50 p.

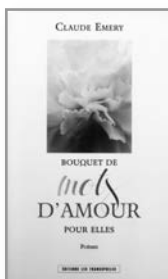
DS

Lise Bonneville s'était lancée en 2010 dans l'auto-édition pour la jeunesse avec *Tiens-toi bien après les oreilles à Papi !*, un bel album aux illustrations réalistes qui s'accordent bien au récit inventif et charmant d'une visite au zoo de Granby (recension *Brèves* 82). Elle récidive avec un premier roman jeunesse. Cette fois c'est une mamie qui emmène sa petite-fille au zoo de Saint-Félicien. L'auteure-éditrice a préféré des photographies d'animaux à des illustrations, accentuant ainsi le caractère didactique de l'ensemble, en rupture avec la tendance en littérature jeunesse au Québec, où prime la narration d'un enfant héros trop souvent frondeur.

La petite Opaline est encore à cet âge tendre de l'ouverture au monde vu par un adulte. La veille du départ, elle rêve d'un petit faon qu'elle croira reconnaître dans un boisé bordant la route qui mène au zoo. Chemin faisant, elle apprendra que le panache de l'original est un bois et que dans les forêts du Nord, les conifères remplacent les feuillus. Au zoo, il sera question d'orthographe (original, originaux), d'orientation professionnelle (la petite sera vétérinaire), de géographie (le fleuve Amour et ses pays frontaliers), d'espèces et de sous-espèces (cervidés, félidés, ursidés, etc.), de protection des animaux (tante Rita ne porte plus son manteau de rat musqué, certains tigres sont menacés d'extinction), des jours fériés (origine de la fête de l'Action de grâce), des Mongols (yourtes, lait de yack et trophées de queues de cheval) et de bien d'autres connaissances à transmettre à nos rejetons.

La dernière photo montre trois ours polaires, dont le mâle Yellé, dégustant un gros gâteau de neige aromatisé aux petits fruits. Des poissons gelés font office de bougies. La photo a été prise pendant la fête de l'ours blanc, que le zoo célèbre chaque année à la mi-janvier. Ici, l'auteure aura fait une entorse au réel, transposant la fête hivernale en plein été, afin de la faire coïncider avec l'anniversaire d'Opaline et celui d'ours jumeaux. Il aurait été dommage de se priver de ce gâteau qui ajoute une note de fantaisie au roman !

« Opaline [...] observe et essaie de graver dans sa mémoire tout ce qui se déroule devant ses yeux, afin de s'en souvenir toute sa vie. » (p. 48) L'album plaira aux pédagogues et aux mamans qui accompagnent leur enfant dans la lecture.



CLAUDE ÉMERY

Bouquet de mots d'amour pour elles

Les francophiles, 2012, 56 p.

DS

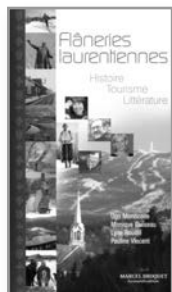
En 2007, Lise Bonneville avait créé sa maison d'auto-édition, Les Francophiles. Elle y a publié un roman en trois tomes, *La vie avec eux*, un album jeunesse, *Tiens-toi après les oreilles à Papi !*, et un recueil de nouvelles, *Quoi de neuf au village ?* (Brèves 82, 84), avant d'ajouter à son catalogue un nouvel album jeunesse, *Tout le monde en cage ! On visite le zoo* (recension ci-contre).

Au printemps 2012, elle s'est lancée dans l'édition (précisons qu'il ne s'agit pas de compte d'auteur) avec un recueil de vingt-cinq poèmes d'amour du Lavallois Claude Émery. N'ayant pas encore de distributeur, elle place les livres elle-même en librairie et en fait la promotion et la vente de main à main dans les Salons du livre.

L'éditrice Lise Bonneville rapporte que ce sont essentiellement des hommes qui achètent *Bouquet de mots d'amour pour elles* – ce titre invite la gent masculine à l'action, la prémisse de la publication étant qu'une femme dont l'amoureux est peu enclin ou inhabile à exprimer ses sentiments en phrases romanesques bénéficiera de ce coup de pouce ! On trouve ici et là dans le recueil, des photos en couleur de fleurs, comme pour encourager le lecteur néophyte. Mais celui-ci devra être très attentif à bien choisir son poème : si la majorité des textes remercie et louange la destinataire, il s'en trouve qui lui reprochent son indifférence, sa jalousie et autres tue-l'amour (ex. p. 12, 21, 23).

Pour une surprise réussie au milieu d'un souper à la chandelle, le déclarant pourra sans risque choisir la deuxième strophe de « Celle que je n'attendais plus » (p. 25), en s'arrêtant au mot « infinité ».

*Lorsque d'un geste spontané
Ta main m'effleure
Tel un vent léger
Au petit matin, alors que j'ai les yeux mi-clos,
Ou que dans nos élans d'amour
Je dévore ta bouche,
Que nos mains se touchent
Et que nos corps dansent ensemble un ballet endiable
Je veux être avec toi dans l'infinité.*



FRANCINE ALLARD

NANCY R. LANGE

dans Pauline Vincent (codir.)

Flâneries laurentiennes

Marcel Broquet, 2012, p. 40-41, 101-102, 282 p.

DS

L'Association des auteurs des Laurentides (AAL) a fait paraître pour son 10^e anniversaire, un guide hybride paru chez Marcel Broquet, un éditeur de Saint-Sauveur. Si l'introduction est signée (par Pauline Vincent), les autres textes écrits à la première personne (« Je... ») ne le sont pas. Outre la directrice de la publication déjà nommée, le comité de rédaction se compose de Monique Pariseau, Lyne Rouillé et Ugo Monticone. On ne sait donc pas qui est l'auteur ou l'auteure des textes, mais le narrateur fictif est un curé, celui du fil conducteur, l'incontournable Antoine Labelle, le Roi du Nord (ex. p. 29 à 31). C'est plus clair dans les encadrés intitulés : « Monsieur le curé aimerait ajouter que... » (ex. p. 22, 25). Soulignons l'hommage à Jack Rabbit, la légende du ski (p. 17-19) – la suite logique de cette rencontre est une visite du Musée du ski des Laurentides, ce que j'ai fait avec intérêt et plaisir... L'ouvrage de papier glacé est parsemé de photographies, dont plusieurs en couleurs.

En tout, au travers de considérations historiques et touristiques, le livre mentionne – et visite chez eux dans bien des cas – 148 auteurs qui sont nés, travaillent ou vivent « dans ce décor qui cisèle leur esprit créatif, attise leur inspiration et insuffle leurs mots » (p. 10). Cette publication, qui ne remplacera pas les guides traditionnels des bureaux de tourisme, poétise singulièrement un paysage à découvrir lors de nos « flâneries laurentiennes » (ou laurentidiennes).

On y rencontre deux membres de la SLL qui habitent la région, Francine Allard, à plein temps, et Nancy R. Lange, à demi-temps. La visite chez Francine, à Oka, débute comme une pastorale qui sollicite en vers rimés le lecteur citadin, l'ami... (p. 40) L'aquarelliste et prolifique auteure reconnaît, avec son humour habituel, que tout est abondant chez elle : « le rire, les pleurs et les mots ». Elle s'est installée à demeure dans les Laurentides dont ses « recoins ont pénétré le sol meuble, se sont entortillés autour des arbres par milliers, se sont greffés aux gens fiers rencontrés » (p. 41). Il y est fait mention de sa plus récente publication, *De l'eau sur le papier* (recension *Brèves* 85). Plus loin (p. 101), parmi les auteurs de Saint-Hippolyte, Nancy R. Lange, « l'urbaine » du lac Connely, dit satisfaire dans les Laurentides son « besoin vital d'air pur », l'« urgence de s'engouffrer dans la verdure pour y faire le plein d'odeurs et de sensations qui nourrissent son imaginaire » : pour le démontrer, des vers de son recueil *Reviens chanter rossignol* (recension *Brèves* 77; mention dans le numéro 85).